

Méditation sur les paroles de Swami Muktananda

Satsang de Siddha Yoga en l'honneur de Pâques

par Eesha Sardesai

Introduction

Sur la voie du Siddha Yoga, nous apprenons – et nous en faisons l'expérience – que les enseignements du Guru transcendent des différences qui pourraient sembler insurmontables, différences de race, de religion, de croyance, de nationalité et de contexte culturel. C'est un sujet dont notre Guru, Gurumayi Chidvilasananda, a parlé tout récemment cette année, à l'occasion de *Mahashivaratri*. C'est aussi un principe que le Guru de Gurumayi, Baba Muktananda, a souvent exposé en *satsang*.

Chaque année à Pâques, je me rappelle cette vérité. Je n'ai pas grandi en célébrant Pâques (tout au moins pas au sens religieux traditionnel), mais grâce aux enseignements de Gurumayi à propos de Pâques, grâce au respect qu'elle a toujours manifesté pour ce que Pâques symbolise, j'en suis venue à éprouver une affinité particulière pour cette fête. Pâques, comme l'enseigne Gurumayi, est un moment d'éveil et de réveil. C'est le moment de se rappeler la valeur de la vie.

Ces thèmes étaient évidents dans le *satsang* de Siddha Yoga animé par Gurumayi le 4 avril 2026 en l'honneur de la fête de Pâques. Le *satsang*, intitulé « Inspirez l'esprit du printemps », a été diffusé en direct depuis le Temple de Bhagavan Nityananda à Shree Muktananda Ashram. Il a eu lieu à l'intérieur de la Salle universelle du Siddha Yoga – le « dôme bleu scintillant » comme l'appelle Gurumayi.

Pendant le *satsang*, nous avons invoqué le Seigneur Shiva, l'adi Guru, la personnification du Soi suprême, celui qui supervise les nombreux mouvements et fluctuations de cet univers manifesté. Sous les auspices du Seigneur, la vie commence, se termine et recommence. Nous avons écouté le

rythme dynamique du *damaru*, le tambour du Seigneur Shiva, qui résonne du son primordial AUM, et l'hymne jubilatoire « Shiva Shiva Shiva » chanté par l'ensemble musical. Nous avons chanté le *namasankirtana Jaya Jaya Shiva Shambho* dans le majestueux raga Darbari, après quoi nous avons offert l'*arati* au Guru. Nous avons aussi écouté Ben Williams, spécialiste de sanskrit et des religions d'Asie du Sud, qui nous a parlé depuis Kashi (qu'on appelle aussi Varanasi ou Bénarès). Cette ville du nord de l'Inde est réputée, dans la culture et les Écritures indiennes, être une résidence du Seigneur Shiva.

À la demande de Gurumayi, Ben a lu un passage qu'elle avait choisi dans l'autobiographie spirituelle de Baba Muktananda, *Le Jeu de la Conscience*. Ben m'a dit plus tard que c'était son passage *favori* du *Jeu de la Conscience*. C'est un passage qu'il a contemplé en profondeur depuis qu'il l'a lu pour la première fois alors qu'il était adolescent, et il raconté et commenté cette histoire avec de nombreux siddha yogis et amis au cours des années. Aussi quand Ben a reçu de Gurumayi l'instruction de la lire, il a été stupéfait par la coïncidence.

Et ce n'est pas tout. Ben m'a dit que, depuis deux ans, il s'est engagé dans une étude approfondie des paroles de Baba. Il a pris l'habitude de lire chaque matin des extraits des livres de Baba avant de chanter et de méditer. Ben m'a dit : « C'était l'une des invitations à une *seva* les plus belles et les mieux synchronisées que j'aie jamais reçue : lire les mots de Baba, avec lesquels j'ai récemment noué une toute nouvelle relation, et puis découvrir qu'il s'agissait d'un passage que j'aimais énormément. »

Dans ce passage, Baba raconte l'histoire d'un saint qui était proche de la mort. Ce saint, qui savait que son temps sur terre toucherait bientôt à sa fin, tenait à remercier ceux qui l'avaient soutenu au cours de sa vie. À la fin, il a remercié son corps. Baba décrit en détail les marques de gratitude que le saint adresse à son corps, puis il résume la leçon essentielle que nous devons retenir de cette histoire.

Pour cette « Méditation » sur les paroles du Guru, Gurumayi m'a demandé de me concentrer sur les paroles de Baba extraites du *Jeu de la Conscience*. Gurumayi a expliqué qu'il était impératif que les gens comprennent ce que

Baba nous transmet ici sur la valeur du corps humain et de la vie humaine. Trop souvent, dans ce monde, la vie humaine est traitée comme quelque chose qu'on peut sacrifier. Chaque jour, semble-t-il, des vies sont perdues dans la guerre, les maladies, la famine, les catastrophes naturelles et d'autres tragédies. Comme je l'ai déjà écrit, il devient presque facile de s'habituer à la mort lorsqu'elle est constamment présente autour de nous et à une telle échelle. C'est particulièrement le cas lorsque ces morts semblent lointaines, lorsqu'elles n'affectent pas directement nos connaissances ou les groupes auxquels nous nous identifions.

Je crois que ce qui peut arriver quand on s'habitue ainsi à la mort – et à la mort en masse pour parler clairement, à la mort survenant pour des causes qu'on pourrait considérer comme choquantes si elles n'étaient pas si courantes – c'est que la vie perde, elle aussi, un peu de son éclat. Cela semble paradoxal, je le sais. Mais je crois vraiment qu'une sorte de fatalisme peut s'installer lorsque nous acceptons, dans une certaine mesure, que c'est ainsi que fonctionne le monde. Que les autres meurent, que nous mourons, que nous sommes juste des numéros attendant d'être appelés. Nous pouvons adopter une attitude irrévérencieuse face à la vie, que ce soit dans notre manière de nous traiter nous-mêmes ou dans nos relations avec les autres. La question non exprimée, semble-t-il, la question qui bruisse juste sous la surface de notre conscience, est celle-ci : *quelle importance cela a-t-il ?*

Une des raisons qui font que les enseignements du Guru sont si puissants, c'est que quand nous travaillons sur ces enseignements – quand nous les contemplons assidûment et soigneusement – nous pouvons trouver une réponse à cette question. Nous pouvons *sentir* cette réponse. Nous percevons, dans notre être, que la vie a *vraiment* de l'importance. Elle est précieuse. Et nous pouvons dresser la liste des nombreuses raisons pour cela.

Cette nouvelle « Méditation » sera un peu différente des précédentes. D'abord parce que je me concentrerai sur les paroles de Baba. Ensuite parce que je veillerai à ce que mes contemplations soient un peu plus... *concises*... cette fois-ci. J'ai déjà dit que je trouvais merveilleusement judicieux vos commentaires sur la série « Méditation sur les paroles de Gurumayi », qu'il

était clair que vous aviez réfléchi profondément aux paroles du Guru et aux idées et questions dont je vous avais fait part au sujet de ces paroles. Notre cercle de *sadhana* numérique a été une source très féconde d'inspiration et d'apprentissage – en tout cas pour moi, et j'espère aussi pour vous.

C'est pourquoi, en quelque sorte, je vous passe la parole ce mois-ci. Je vais continuer à vous faire part de quelques-unes de mes réflexions. Je vais continuer à vous proposer de réfléchir à votre tour aux questions que je me pose. Mais je souhaite vivement que vos réflexions *à vous* occupent une place centrale – et que nous découvriions ensemble combien les mots de Baba demeurent vivants et pertinents plus de cinquante ans après qu'il les a écrits.

« Méditation sur les paroles de Swami Muktananda » sera publiée en plusieurs épisodes au cours du mois d'avril sur le site Internet de la voie du Siddha Yoga. C'est, comme vous en conviendrez sans doute, une façon tout à fait appropriée d'accueillir le printemps et de nous préparer à célébrer le mois de l'anniversaire de Baba Muktananda en mai.

